

La culture à votre portée Les bibliothèques de quartier

Jean-Pierre Germain

Numéro hors-série, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain, J.-P. (1998). La culture à votre portée : les bibliothèques de quartier. *Cap-aux-Diamants*, 62-64.

La culture à votre portée

Les bibliothèques de quartier

PAR JEAN-PIERRE GERMAIN

DE «SUCCURSALE» À
«BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER»

C'est à compter de 1897 que L'Institut Canadien ouvre sa bibliothèque (juste-là réservée à ses membres) aux citoyens de toute la ville de Québec. Et c'est en 1950, soit 50 ans plus tard, que L'Institut Canadien entreprend d'étendre ses services en s'annexant l'ancienne bibliothèque paroissiale de Limoilou, quartier fusionné avec la ville de Québec au début du siècle. Ce geste d'inaugurer une bibliothèque de quartier sera répété une douzaine de fois. Chaque fois, il marquera la volonté

Dans les années 1970, le contexte social favorise la décentralisation ; L'Institut Canadien de Québec souscrit à cette tendance et accélère le développement du réseau de ses succursales. Ceci permet de donner les services là où résident les citoyens. Peu à peu, le portrait des succursales se transforme pour donner naissance à des bâtiments spécifiques et bien équipés, à des bibliothèques plus autonomes, adaptées à leur quartier, avec un rôle élargi mais aussi plus dynamique.

D'abord vues comme de simples relais, comme des exécutants dans la transmission des services (dépositaires de collections uniformes, comptoir de prêt à grand débit, horaire unique, etc.), les succursales se dotent bientôt d'outils pour assumer un rôle dans la communauté et elles s'approprient des mandats inutilement concentrés au siège social. Des politiques et procédures claires à grande échelle, de même que l'informatique qui libère d'un tas d'opérations banales, affranchissent les équipes locales d'une part et raffermissent les liens fondamentaux avec la centrale d'autre part.

Aujourd'hui, les bibliothèques de quartier constituent une «fédération» d'entités où s'équilibrent l'autonomie (les latitudes) et la fusion (la solidarité) ; c'est dans ce double *credo* que le réseau prend toute sa force. On exploite les politiques établies par une direction centralisée (par exemple, les quotas pour l'attribution des ressources, les standards pour les collections et les services), et on personnalise l'intervention des bibliothèques dans leur milieu (par exemple, l'accueil, les collections, les programmes d'activités, la promotion, le personnel, l'aménagement physique, l'horaire, etc.).

MODERNES, ACTUELLES ET AVANT-GARDISTES

Pendant 17 ans, de 1980 à 1997, L'Institut Canadien de Québec agira comme une entreprise en phase d'implantation : il réaménagera ou construira 11 bibliothèques. Il élaborera des normes d'architecture qu'il améliorera à chaque nouveau projet. Il fera même école au Québec. Plus tard, on dira que les bâtiments vieillissent très bien de sorte qu'on n'aura pas besoin de les retoucher pendant 15 ans. Lorsque finalement la mode les aura fait un peu vieillir, une cure de



Dans le pittoresque cadre d'une église médiévale, la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

de L'Institut de desservir les citoyens dans leur quartier. Et souvent il accompagnera la fusion d'une ville de banlieue avec Québec.

Au départ, les bâtiments qui hébergent les nouveaux dépôts de livres n'offrent que sobriété, voire sévérité. La documentation respecte les conventions cléricales et sociales ; donc pas de surprise ! On fait dans le sérieux. Alors silence, on entre dans une zone de culture !

Au cours du dernier tiers de son existence (à partir de 1950), L'Institut Canadien de Québec étendra donc son réseau à douze unités, réparties sur tout le territoire de la ville de Québec, qui s'est agrandie dans les mêmes proportions. C'est l'aboutissement d'une volonté annoncée par des plans d'action articulés et déterminés ; c'est le résultat d'un partenariat, d'une amitié, qui lie L'Institut et la Ville de Québec. Ici, pas d'improvisation.

rajeunissement suffira à leur redonner fraîcheur et attrait.

RÉNOVATIONS :

- 1980 Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste
- 1986 Bibliothèque Vieux-Québec
- 1988 Bibliothèque Les-Saules
- 1995 Bibliothèque Canardière
- 1998 Bibliothèque Neufchâtel

CONSTRUCTIONS NEUVES :

- 1981 Bibliothèque Canardière
- 1982 Bibliothèque Neufchâtel
- 1983 Bibliothèque Gabrielle-Roy
- 1985 Bibliothèque Saint-Albert
- 1985 Bibliothèque Saint-André
- 1985 Bibliothèque Saint-Charles
- 1989 Bibliothèque Collège-des-Jésuites
- 1995 Comptoir de prêt Lebourgneuf
- 1997 Bibliothèque Jean-Baptiste-Duberge

Les résultats seront éloquentes. Qu'il s'agisse des emprunts, des consultations sur place ou de l'achalandage, la clientèle répondra admirablement bien et elle affichera un taux de satisfaction impressionnant lors des sondages.

UN FORMAT DE BIBLIOTHÈQUE

Les succursales ont été élaborées, entre 1950 et 1990, selon un format typique. Au début, la formule prétendait même à l'uniformité, en se basant sur la desserte d'un citoyen moyen au profil standardisé. Le prétexte... tous les citoyens s'intéressaient aux mêmes sujets populaires, toutes les abonnées lisaient des œuvres d'imagination (des romans), tous les enfants avaient besoin de récits, de bandes dessinées et d'ouvrages de recherche pour leurs travaux scolaires.

La réalité québécoise des années 1980 s'est révélée différente. D'un rôle de supporter, dans une culture du loisir (les années 1960 à 1980), la bibliothèque publique, pendant la décennie 1990, a évolué vers un rôle beaucoup plus fondamental et puissant : celui du développement de l'individu par la diffusion du savoir. L'information factuelle et la documentation variée constituent l'objet le plus spécifique et le plus dynamique des bibliothèques publiques actuelles. Aujourd'hui, les bibliothèques de quartier y contribuent tout autant que les bibliothèques autonomes qui se sont créées dans les municipalités du Québec depuis 15 ans. Le développement du réseau de la Bibliothèque de Québec s'en est trouvé automatiquement transformé. Au lieu d'acquérir les mêmes titres dans chaque bibliothèque, on consolide aujourd'hui un seul et même fonds documentaire, plus diversifié, à l'échelle du réseau. Le public peut y accéder à partir de n'importe quelle unité et on lui livre les documents qui l'intéressent à une des douze bibliothèques du réseau grâce à des communications modernes (communications informati-

ques et messagerie). Cette révolution est fondamentale. Ce virage modifie encore aujourd'hui tous les rouages internes et toute l'approche, même psychologique, de la clientèle, en plus d'influencer l'exploitation des collections.

AUTONOMIE ET COLLÉGIALITÉ

La formule développée au cours des dernières années par L'Institut Canadien pour administrer son réseau est tout à fait originale. On centralise le soutien administratif, professionnel et technique, et on décentralise le service à la clientèle. Les bibliothèques de quartier se spécialisent donc dans l'accueil. On configure les bibliothèques

L'une des nouvelles bibliothèques dans le grand Limoilou, la bibliothèque Saint-Albert. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997.
(Archives de L'Institut Canadien).



ques de quartier et on forme le personnel en fonction de cet objectif de service.

Au départ, la personne responsable d'une bibliothèque de quartier n'assumait que la supervision des services au quotidien et n'avait, somme toute, aucune formation particulière. Mais à partir de 1990, avec la délégation de mandats administratifs et l'implication dans le milieu, cette

L'entrée de la nouvelle bibliothèque Saint-Charles dans le Vieux-Limoilou. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997.
(Archives de L'Institut Canadien).

personne doit posséder une formation ou une expérience en technique de la documentation. Dans un même secteur, un responsable pourra assumer la gestion de deux bibliothèques jumelées ; ceci permet de maximiser les ressources et de profiter pleinement de ses compétences.

La dernière-née des bibliothèques de Québec, la bibliothèque Jean-Baptiste-Dubéger du quartier Dubéger. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

Le champ d'action des responsables des bibliothèques de quartier touche l'aménagement des lieux et leur entretien, la personnalisation des collections, la réglementation du service, l'approche humanisée tout autant que le programme d'animation et de promotion, la formation des nouveaux employés et le perfec-



La salle de lecture des périodiques dans la bibliothèque Saint-Albert. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

tionnement du personnel en place. Quant à la centrale, elle se préoccupe d'initier, d'harmoniser, de régulariser et de soutenir. C'est aussi à la centrale que la direction générale et les services professionnels spécialisés sont concentrés (informatiques, audiovisuels, de référence, techniques...). Les forces s'additionnent.

VERS D'AUTRES AVENTURES!

Pourtant, l'aventure des bibliothèques de quartier ne fait que commencer. La plupart n'ont que 15 ans, comme la majorité des bibliothèques publiques au Québec. Mais d'ores et déjà, on peut suivre certaines pistes pour imaginer leur avenir. Les bibliothèques de quartier auront des collections spécialisées en fonction des besoins de leur clientèle. Leur complémentarité enrichira l'expertise et consolidera le fonds documentaire du réseau (voire même de la communauté régionale) pour le bénéfice d'une clientèle de plus en plus exigeante.

Évidemment, la technologie n'a fait qu'une apparition minimale dans le décor de la documentation jusqu'à maintenant. La puissance des moteurs de recherche actuels, l'organisation de l'information virtuelle, l'accessibilité, la convivialité grandissante des ordinateurs, l'avènement de supports beaucoup plus souples devraient faire exploser la quantité de documentation et d'œuvres littéraires numérisées. C'est le partenariat, souple mais extrêmement serré, entre la centrale et les bibliothèques de quartier qui jouera un rôle crucial à ce chapitre.

Sur le plan pratique, les bibliothèques de quartier explorent avec bonheur les possibilités qu'offrent leur architecture et leur aménagement intérieur. L'implantation récente d'étagères sur rails (libérant sur demande des espaces d'animation à même la salle de lecture) montre bien le désir de perfectionnement, la préoccupation et l'intérêt pour des solutions neuves ainsi que de l'audace face à un contexte social mouvant. D'autres réalisations et projets ont vu le jour : l'installation d'un coin-foyer, l'intégration ergonomique des ordinateurs dans des comptoirs de travail évolutifs et dans les alcôves de travail publiques, l'allègement des installations de contrôle dans les portiques d'entrée autrefois si sévères, l'ilotage des collections pour répondre aux besoins d'un public plus pressé et autonome et bientôt, l'accès public à des logiciels que l'on peut interroger à distance.

Mais ce qui caractérisera toujours les bibliothèques de quartier, c'est leur service personnalisé. La stabilité du personnel à l'accueil, le contact individualisé et la disponibilité sont leur signature. Fort de l'appui d'une bibliothèque centrale professionnelle, sophistiquée, avant-gardiste et exemplaire, le réseau des bibliothèques de quartier approche de l'an 2 000 avec sérénité. Toutes les générations y conservent une place de choix. Le cœur bat... ♦

Jean-Pierre Germain est directeur des collections et des bibliothèques de quartier de la Bibliothèque de Québec.